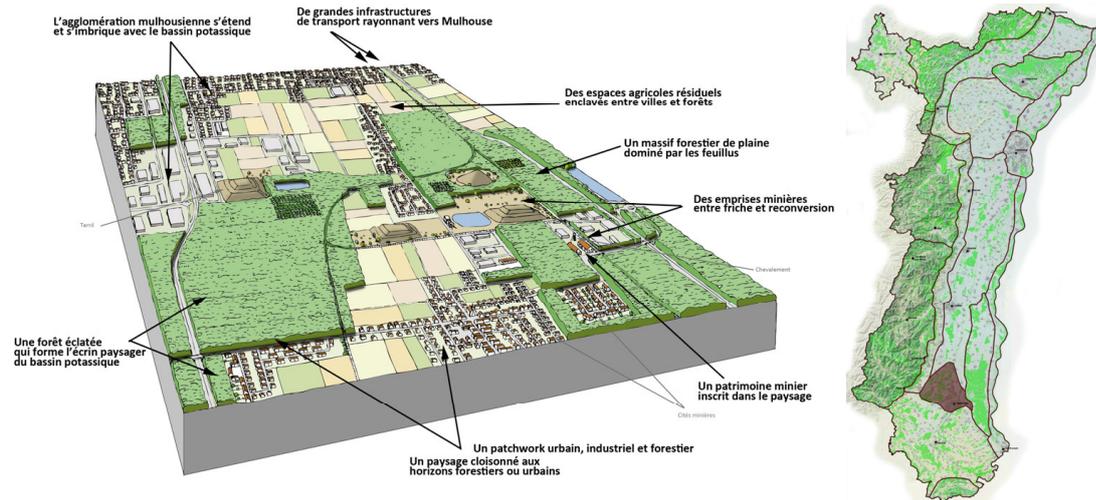


Mulhouse et le Bassin potassique

Mulhouse et le Bassin potassique forment un paysage semi fermé et complexe, composé d'une mosaïque imbriquée de forêts, de cultures, de friches, d'industries et d'une urbanisation issue des cités minières et de l'agglomération mulhousienne.



- **Portrait de Mulhouse et du Bassin potassique**
- **Repères géographiques de Mulhouse et du Bassin potassique**
- **Représentations et images de Mulhouse et du Bassin potassique**
- **Dynamiques et enjeux paysagers de Mulhouse et du Bassin potassique**

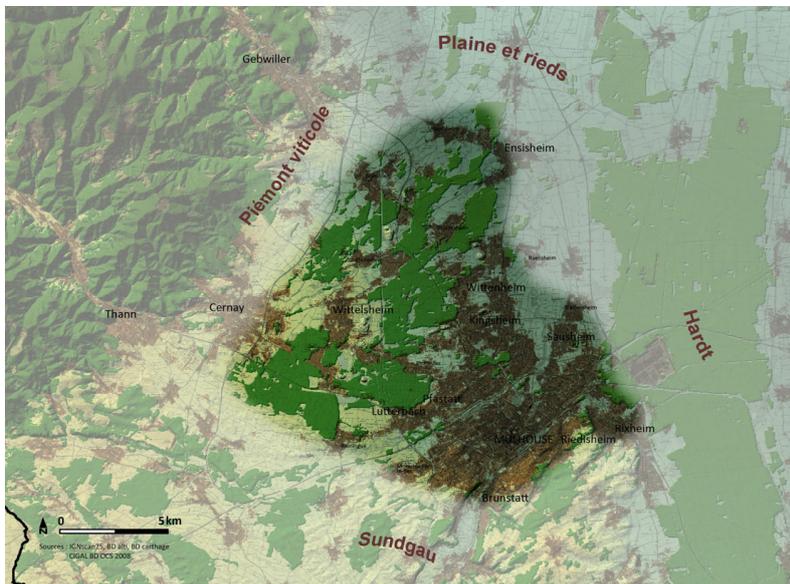
© Atlas des paysages d'Alsace
09/2015

Portrait de Mulhouse et du Bassin potassique



Wittelsheim

LIMITES



Mulhouse et le bassin potassique carte unité

Au nord

L'apparition des étendues ouvertes de grandes cultures de la Plaine d'Alsace et la fin des cités minières marque la fin du Bassin Potassique, formant ainsi une courte transition.

A l'est

La sortie de la forêt de Nonnenbruch, puis de la conurbation urbaine au nord de Mulhouse constitue une limite nette de l'unité. Le paysage s'ouvre alors sur une bande de culture limitée par l'horizon formé par la forêt de la Hardt.

Au sud

La sortie de la forêt de Nonnenbruch et le passage aux collines agricoles du Sundgau ou de la vallée de la Doller forme un changement franc.

A l'ouest

La fin des boisements et de l'organisation de l'exploitation minière forme une limite nette, renforcée par les reliefs du piémont et de la montagne vosgienne.

PORTRAIT SENSIBLE

Les Vosges en toile de fond



La ligne des Vosges forme un repère visuel fort. Ungersheim

Depuis toute la partie ouest de l'unité, les reliefs imposants de la montagne vosgienne forment une toile de fond majestueuse. Cette ligne de force contraste avec la platitude de l'unité. Les limites du Bassin Potassique avec les paysages environnants se font par de petites transitions ou des limites plus nettes. La forte présence des boisements au travers desquels il faut souvent passer, alliée à la présence d'une urbanisation importante et répétée, indique l'entrée dans le Bassin Potassique. La ville de Mulhouse a établie des conurbations avec les communes voisines, créant une transition et une imbrication urbaine conséquente avec le Bassin Potassique le long de nombreux axes routiers.

Un paysage boisé et urbanisé semi-fermé



L'agglomération mulhousienne vue depuis Heimsbrunn : une ouverture agricole périphérique autour d'un paysage forestier et urbain

Les boisements qui recouvrent une grande partie du Bassin Potassique limitent les vues. L'absence de relief, hormis les terrils, ne permet pas, compte tenu du cloisonnement du paysage d'avoir des vues d'ensemble. Des clairières agricoles, urbaines ou issues de l'ancienne activité minière s'ouvrent découvrant par endroits des horizons urbains ou forestiers. Les cours d'eau traversent cette unité en côtoyant tous ces éléments, mais ils ne structurent pas les paysages du Bassin Potassique. L'eau se signale par quelques zones humides, les ambiances intimes de sous-bois humides ou par la ligne d'une ripisylve qui accompagne le passage de la rivière. Dans ce paysage semi-fermé, les vues se cantonnent à des premiers plans proches, seules les anciennes structures minières de bon gabarit (chevalements, terrils) constituent des éléments repères.

Des perceptions contrastées au sein d'un paysage composite et imbriqué



Le paysage juxtapose ville, industrie agriculture et forêt dans un patchwork où les logiques sont parfois difficiles à saisir. Wittelsheim

L'étendue du Bassin Potassique constitue un paysage en mosaïque, qui forme un vaste patchwork. Ce paysage est complexe. Il mêle, dans une imbrication dont la logique d'implantation liée aux mines est moins lisible aujourd'hui, des éléments urbains, forestiers, agricoles et industriels. Les cités ouvrières, qui constituent une des grandes particularités identitaires de cette unité, ont été implantées à proximité des mines en étant déconnectées des centres bourgs. D'autres lotissements plus récents, influencés par la proximité de Mulhouse, sont également venus s'intercaler au fil du temps. Des carreaux de mines ont été reconvertis en commerces ou activités. La superposition de ces différentes logiques d'implantations induit en grande partie cette impression d'un paysage composite et aux ambiances fractionnées.

Un réseau de voies de communication convergeant vers Mulhouse



Le nœud d'infrastructures rayonnant vers Mulhouse participe au cloisonnement des espaces. Sausheim

La complexité de ce paysage se retrouve renforcée par le grand nombre de routes qui quadrillent et entourent ce territoire. Plusieurs voies rayonnent vers Mulhouse. Les autoroutes A35 et A36 ainsi que par les routes N66 et D340 concentrent les flux aux portes de l'agglomération de Mulhouse. Le canal du Rhône au Rhin longe la vallée de l'Ill au Sud de Mulhouse, tandis que d'importants faisceaux ferrés permettent la desserte des anciens carreaux de mines et des cités ouvrières.

Ce réseau d'infrastructures a pour conséquence une fragmentation forte de l'espace et des masses boisées éparses du bois de Nonnenbruch et donne parfois un aspect labyrinthique au Bassin Potassique. Les routes ont également servi de support de développement de l'habitat notamment en périphérie de Mulhouse, créant de longues conurbations.

Mulhouse et le bassin potassique : un territoire urbain marqué par l'industrie



Cités ouvrières et terrils marquent le paysage du bassin potassique. Wittelsheim

Si l'agglomération de Mulhouse s'est développée dès le XVI^e siècle autour de l'industrie textile, le Bassin Potassique a connu de profondes mutations paysagères au cours du XX^e siècle, dues à l'industrie minière. Reste aujourd'hui un territoire fortement urbanisé et structuré par les zones urbaines et industrielles.

Mais ce territoire, c'est d'abord un « noyau dur », la ville centre de Mulhouse, implantée à la confluence de la Doller et de l'Ill, et traversée par le canal du Rhône au Rhin. C'est également une unité urbaine de taille, composée d'un ensemble de communes qui ceignent la ville centre, et dont l'urbanisation est continue autour de Mulhouse. Cette unité urbaine se développe le long de la vallée de la Doller et de l'Ill, tandis qu'elle se limite au relief du piémont jurassien aux portes du Sundgau, en bordure de la forêt de la Hardt sur la façade rhénane, et s'infiltré dans la forêt de Nonnenbruch qui marque la transition avec le piémont des Hautes Vosges.

Ce territoire, c'est enfin un chapelet de villages, mouillés par la Thur, l'Ill et leurs affluents qui irriguent le Nord et l'Ouest de l'agglomération de Mulhouse dont le cadre paysager et le caractère rural s'est radicalement transformé avec l'exploitation des mines de Potasse. Hier villages à l'abri des vallées à dominante agricole, ces sont aujourd'hui autant de petites villes à la campagne dont le tissu urbain témoigne d'un profond ancrage industriel.

Des repères historiques récents : un territoire en attente mais en mutation



Entre friche et accueil de nouvelles activités, des emprises industrielles en mutation. Wittelsheim

En finalement quelques décennies le paysage est passé d'une tonalité forestière et agricole à un paysage industriel. Seuls les boisements ont majoritairement subsisté bénéficiant d'une protection pour produire le bois servant à étayer les mines. Les vestiges des mines (terrils, carreau, bâtiments, chevalement) ont en partie persistés, constituant par endroits des repères historiques. Les mines qui ont dicté une transformation radicale des lieux ne sont plus en activité. Elles ont laissé une organisation urbaine qui intrigue avec les cités ouvrières qui ponctuent le territoire. Des étendues de friches industrielles semblent en attente sans usage particulier. Et en même temps se succèdent plusieurs lieux de visites aménagés depuis la fin de l'exploitation des mines (Bioscope, Ecomusées d'Alsace, Zone artisanale de la Thur). Ces différents états qui se côtoient offrent la perception d'un territoire en mutation qui se cherche.

LES PAYSAGES URBAINS DE MULHOUSE ET DU BASSIN POTASSIQUE

L'agglomération de Mulhouse, une histoire industrielle à la confluence de la Doller et de l'Ill



L'agglomération de Mulhouse, un étalement urbain récent dans la vallée marquée par l'histoire industrielle. La ville déborde au-delà des cours d'eau et tangente les grands massifs boisés. (Fond IGN Geoportail)

Il faut attendre le début du XIXe siècle pour que Mulhouse connaisse un réel développement urbain, par l'installation de nombreuses industries textiles qui tirent parti d'un contexte géographique favorable : à proximité des Vosges, une ressource en bois disponible et abondante, un réseau hydrographique riche de multiples cours d'eau, la construction du canal du Rhône au Rhin, la première ligne de chemin de fer reliant Mulhouse à Lutterbach.

C'est dans ce contexte que la petite ville de Mulhouse jusqu'alors enserrée entre les bras de l'Ill et la Doller s'étend vers le Nord sur de nouvelles emprises industrielles à proximité des voies ferrées. De nouveaux quartiers d'habitat côtoient les usines et les villages avoisinants sont absorbés par l'étalement urbain généralisé de l'agglomération mulhousienne.

La vallée de l'Ill concentre l'urbanisation de l'agglomération, avec un cœur très urbanisé et des communes périphériques qui conservent d'importantes parts d'espaces naturels de prairies ou cultures céréalières enchevêtrées entre le tissu urbain et les espaces forestiers (forêt de la Hardt et Nonnenbruch).



Alignement d'arbres soulignant l'avenue Robert Schumann, Mulhouse

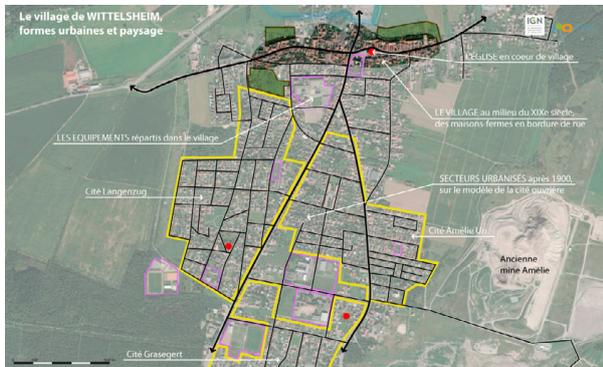
LE PAYSAGE INTERIEUR - Le paysage est présent en cœur de ville en accompagnement des axes de communication ainsi que les nombreux cours d'eau qui traversent l'urbanisation. Qu'il s'agisse d'éléments de végétation linéaire, comme ici **Avenue Robert Schumann** ou bien d'espaces pour la gestion et la régulation de l'eau (parc de Muehlenfeld), le paysage du cœur d'agglomération crée une véritable trame d'espaces publics de loisirs en lien avec les différents tissus urbains avoisinants. Les cités ouvrières conservent, quant à elles, de nombreux jardins privés qui débordent sur la rue.



Des parcelles agricoles de plus en plus enclavées entre zones industrielles et extensions pavillonnaires. Richwiller

LES FRANGES URBAINES - Si l'étalement urbain a fortement marqué l'emprise de la ville depuis le milieu du XXe siècle, le tissu urbain se retrouve directement en contact avec la forêt de la Hardt à l'Est (une limite franche) tandis que la limite est beaucoup moins tenue lorsque les constructions font face aux espaces agricoles de la vallée. De nouvelles zones pavillonnaires, industrielles ou commerciales s'installent aujourd'hui sur des emprises agricoles qui ne résistent pas à la pression urbaine.

Le Bassin Potassique, un ensemble villageois fragmenté dans la forêt de Nonnenbruch



Cas de Wittelsheim : un village-rue dans le Bassin Potassique. L'urbanisation s'est déportée vers la mine Amélie au début du XXe siècle. Des cités ouvrières se sont construites entre la mine et le village. (Fond IGN Geoportail)

Les villages qui composent ce que l'on nomme couramment le Bassin Potassique témoignent d'une organisation urbaine singulière à l'échelle de la région Alsace, due à l'exploitation rapide et à grande échelle de l'exploitation de la Potasse dans cette région.

Avant 1910, il s'agissait de villages modestes implantés le long d'une route (on parle de « village-rue ») qui tiraient leurs ressources du paysage naturel agricole et de l'exploitation forestière du bois de Nonnenbruch. L'agriculture est certes toujours présente à proximité des noyaux villageois mais a subi de fortes pressions liées à l'histoire industrielle. Il s'agit davantage d'une agriculture compartimentée, sur des parcelles enclavées entre l'urbanisation, l'industrie et la forêt.

Après 1910, l'ouverture de nombreux puits liés à l'exploitation de la Potasse entraîne un afflux important de main d'œuvre qui trouve à se loger dans de nouveaux quartiers dans les villages à proximité ou bien de nouveaux villages à côté de la mine. La silhouette des villages s'est profondément étendue et élargie, par des opérations de lotissements sur des terres agricoles à l'extérieur du village hérité du XIXe siècle.

L'industrie transpose la ville à la campagne. De nouveaux paysages urbains apparaissent, soit d'habitat (on parle alors de cité ouvrière), soit liés à l'exploitation de la Potasse (chevalements, cheminées, terrils, bâtiments industriels), soit aux équipements (écoles, mairie,), tous consommateurs d'espaces boisés ou agricoles et qui participent aujourd'hui de l'identité de ce paysage.



Ici, à Reiningue, on retrouve dans le vieux village une organisation du tissu bâti traditionnel de la plaine d'Alsace, par ses imposants corps de ferme formant cour ouverte sur rue principale. La forte densité bâtie des pignons à l'alignement de la rue organise le paysage fermé et minéral de la rue. Les parcelles longues et étroites ménagent un important jardin à l'arrière de la cour qui ouvre sur l'espace agricole.



Une architecture d'inspiration régionaliste. Wittelsheim

Dès le début du XXe siècle, les quartiers d'habitations ou cités ouvrières s'installent à l'arrière des villages ou bien hors des villages à proximité des lieux d'exploitation des mines. Chaque quartier fait l'objet d'un plan de composition avec son propre réseau viaire, sa propre trame paysagère et une implantation des constructions qui cherche à offrir des qualités héritées du monde rural. L'ambiance paysagère y est souvent singulière par la dominante végétale introduite dans ces quartiers.

De nouveaux équipements structurent ces quartiers d'habitat, s'implantant soit en cœur de quartier ou bien à l'articulation avec le village ancien. Il s'agit principalement d'équipements scolaires à l'architecture républicaine qui cherchent à asseoir la représentativité de l'Etat dans les campagnes.

Formes urbaines et éléments du patrimoine local

S'il est difficile d'établir des formes urbaines héritées du patrimoine architectural et paysager de l'unité paysagère, il est plus évident de reconnaître la valeur des typologies urbaines de la première moitié du XXe siècle, liées au paysage industriel. Les villages du Bassin Potassique ont conservé au centre bourg des formes urbaines communes à la situation de la plaine du Rhin, c'est à dire des fermes à cour ouverte sur la rue. Pourtant ce patrimoine urbain directement inspiré d'une tradition agricole locale n'est rien au regard des formes urbaines générées par l'industrie.

Ainsi, le modèle de la **cité minière** apparue au début du XXe siècle sur l'ensemble du Bassin Potassique témoigne d'une finesse d'organisation spatiale tout à fait singulière à l'échelle de la production urbaine de cette région.

Le système carreau – cité, des formes urbaines qui témoignent d'une nouvelle vision sociale

La cité minière - un modèle du début du XXe siècle - Forme urbaine et organisation parcellaire



Représentation schématique de l'organisation urbaine d'une cité minière

La création de nombreux carreaux et puits d'extraction de la Potassique ont fortement impacté le besoin en logements pour le personnel d'exploitation. Nouveau système industriel, le travail à la mine impose, dès le début du XXe siècle, des comportements et des attitudes collectives (solidarité, hiérarchie, aisance à communiquer, etc.) qui se reproduisent dans l'organisation de la cité, qui rassemble l'ensemble des nouvelles habitations, dont la conception s'inscrit dans une tradition inaugurée dès 1853 par la bourgeoisie industrielle de Mulhouse, elle-même inspirée du philanthropisme protestant de la seconde moitié du XIXe siècle. Ces cités de type pavillonnaire apportent « un peu de milieu rural en pleine ville dans une atmosphère de quartier populaire » (Wackermann, 1989).



La cité, nouvelle typologie urbaine d'habitat qui s'installe à proximité de l'usine. Une diversité d'opérations qui témoigne d'une nouvelle pensée de la ville. Pulversheim et Ensisheim

Située principalement aux marges du territoire communal et à l'écart de l'agglomération principale, au milieu des champs et des bois, la cité a dû rapidement s'équiper de structures lui garantissant une certaine indépendance économique et sociale. Elle était le plus souvent composée d'une église ou d'une chapelle, d'écoles, d'une salle de fêtes, de commerces, d'une cantine, d'une maison de jeunes, d'un terrain de sport,...

Le foyer d'habitation prend la forme d'un pavillon isolé ou jumelé. Coiffé d'un toit alsacien typique, entouré d'un jardin de 4 à 5 ares, il borde la rue. Il associe des éléments de la maison rurale alsacienne et du cottage anglais. Dans une même cité, le volume d'habitation varie selon différents styles, en particulier des toitures et des façades.



L'organisation paysagère est conçue afin d'éviter rigidité et austérité. Les rues sont incurvées et les alignements droits sont coupés. Ici, à Bollxwiller, les maisons possèdent un recul suffisant, les rues sont bordées d'arbres et les espaces verts évitent la monotonie.



ici à Pulversheim, les rues sont bordées par des clôtures basses de type muret ou bien de haies mono spécifique doublées par un grillage. La faible hauteur des clôtures laisse à voir les jardins privés et participe à agrandir l'impression d'espace de la rue.

Des repères symboliques

Il existe une réelle identité patrimoniale dans la cité et autour de la mine. Les chevalements résonnent comme point de repères dans le bassin Potassique comme autant de clochers. Leurs silhouettes caractéristiques émergent dans le territoire et ces grandes tours de métal font partie de l'identité paysagère du bassin Potassique.

Les terrils et voies ferrées sont également des témoins symboliques de cet âge industriel qui a fortement marqué le paysage local.



Terrils, voies ferrées, chevalements, des marqueurs d'un passé industriel ancré dans l'identité collective et dans la représentation du Bassin Potassique. Pulversheim et Wittelsheim

Pourtant, l'arrêt progressif de l'exploitation depuis les années 1960 sonne la disparition du paysage de la mine. Ces éléments de patrimoine, ancrés dans la mémoire collective sont pour la plupart démantelés même si certains lieux font l'objet d'une reconversion plus récente comme le carreau Anna reconverti en zone commerciale à Wittenheim.

LES ELEMENTS DU PAYSAGE

Les éléments liés à l'eau et à la roche



La rivière. Ensisheim

La rivière

La Thur, la Doller et leurs affluents, alternent des passages enfouis dans la forêt, côtoyant l'urbanisation, ou encore longeant les parcelles agricoles. Ils apportent une continuité et une dimension plus naturelle dans ce paysage issu de l'industrie minière.

Les éléments liés à l'agriculture



Le champ et le pré. Reiningue

Le champ

Il apporte une touche de diversité qui affiche un contrepoint par rapport aux étendues minières. Plutôt situé sur la périphérie de l'unité, son ouverture met en évidence les limites urbaines ou forestières. A l'est ces cultures mettent en exergue les reliefs des Vosges.

Les éléments liés à la forêt



La lisière. Richwiller

La lisière

Compte tenu de la forte étendue forestière du Bassin Potassique, les lisières des forêts ont un rôle important dans la perception du paysage. Limitant les vues, elles cloisonnent l'espace et en constituent les horizons quand les dégagements sont suffisants.

Les éléments liés à la route



L'alignement d'arbres.
Staffelfelden

L'alignement d'arbres

Accompagnant la route, ils jalonnent et cadrent les parcours et animent les itinéraires.

Les éléments liés au bâti



Le terril. Wittelsheim

Le terril

Seul relief important du Bassin potassique, il forme un point de repère et une mémoire de l'exploitation minière des lieux.



Le chevalement et le carreau de mine. Pulversheim

Le chevalement et le carreau de mine

Vestiges des installations d'exploitation du sous-sol, ils constituent des éléments de la mémoire d'un siècle d'activité qui a fondamentalement transformé les paysages agricoles et forestiers sur le cône alluvial de la Thur et la Doller.



La clairière urbaine et agricole.
Staffelfelden

La clairière urbaine et agricole

Formant de petites unités successives dans le bassin potassique, ces clairières, offrent des ouvertures mêlant les champs, les cités ou les lotissements.



La friche industrielle. Wittelsheim

La friche industrielle

Elle s'illustre par les étendues reconquises par une végétation libre d'où émerge parfois des vestiges de l'exploitation des mines. Elle évoque un curieux mélange d'abandon, de mémoire, d'arrêt du temps... et en même temps le départ d'une nouvelle dynamique de reconquête par la végétation.



La cité ouvrière. Wittelsheim

La cité ouvrière

La cité, qu'elle soit liée à l'industrie textile à Mulhouse ou minière dans le bassin potassique, marque fortement les paysages urbains de cette unité. Composée de maisons mitoyennes entourées d'un petit jardin, la cité emprunte un vocabulaire villageois traditionnel dans le style architectural combiné à une organisation plus urbaine avec des places et des services.



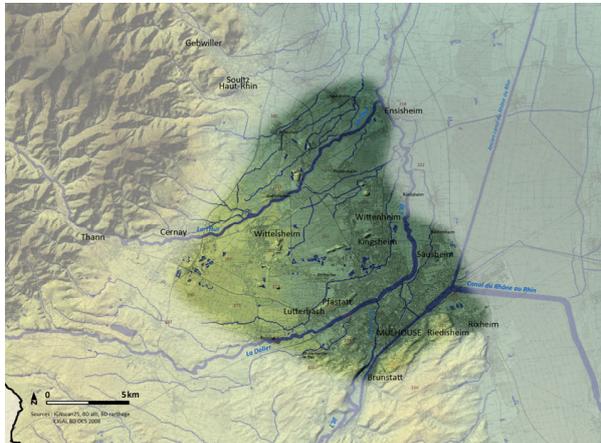
Le lotissement. Richwiller

Le lotissement

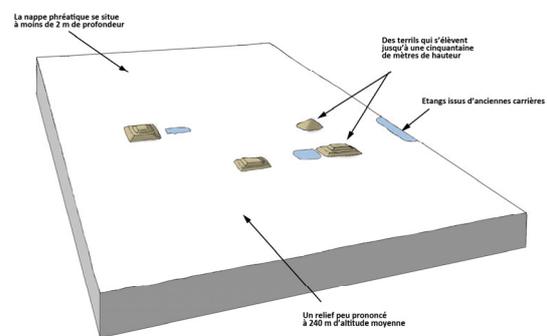
Le développement des villages a entraîné la construction de lotissements en limite des villages. Entre centre ancien, cités ouvrières et industrie, ils contribuent à l'ambiance de patchwork de ce territoire.

Repères géographiques de Mulhouse et du Bassin potassique

Relief et eau



Mulhouse et le bassin potassique carte relief et eau



Mulhouse et le Bassin potassique Bloc relief et eau



L'altitude de la région varie entre 295 m à Cernay, s'abaissant jusqu'à 217 m à Ensisheim. En moyenne elle est de 245 m. Dans ce paysage au relief peu prononcé les terrils constituent des événements, s'élevant pour les plus hauts jusqu'à 70 m au-dessus du sol. Constitués de chlorure de sodium (sel), ils sont aujourd'hui en cours de traitement afin de réduire la pollution saline des nappes phréatiques. Au sud, les rebords du Sundgau dominent légèrement l'agglomération de Mulhouse.

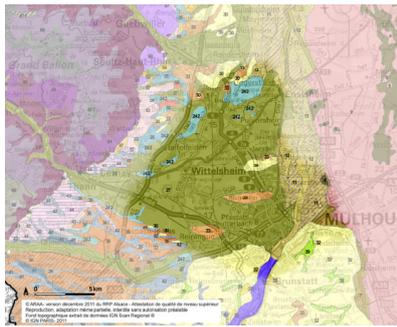
La Doller et la Thur, rivières vosgiennes drainent ce territoire et rejoignent l'Ill, Mulhouse s'étant implanté à la confluence de la Doller et de l'Ill. Le canal du Rhône au Rhin traverse Mulhouse avant de pénétrer dans la forêt de la Hardt.

Le toit de la nappe phréatique se situe en général à moins de 2 mètres de la surface du sol. Depuis l'urbanisation et l'industrialisation de la région mulhousienne, accentuée par l'activité agricole, la nappe s'est abaissée, pouvant ponctuellement descendre de plusieurs mètres.

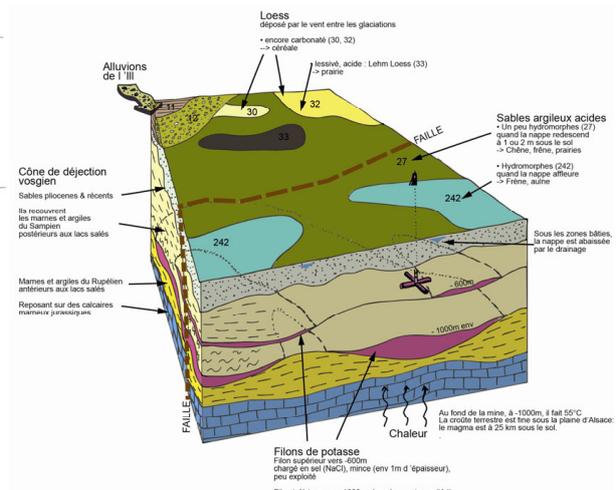


La Doller et la Thur, rivières vosgiennes drainent ce territoire et rejoignent l'Ill, Mulhouse s'étant implanté à la confluence de la Doller et de l'Ill. La Thur à Pulversheim

La roche et le sol



Mulhouse et le bassin potassique carte sols



Mulhouse et le bassin potassique bloc-diagramme roches et sols



Les sols reposent sur la dernière couche alluvionnaire déposée par les rivières. La ville de Mulhouse se trouve ainsi à la confluence de trois origines, rivières vosgiennes, Ill et Sundgau.

Côté Vosges, une grande plage de sables et argiles rosés et acides (27) a été déposée au fil des crues des rivières vosgiennes. Ce cône de déjection est localement très hydromorphe (242), même si ces secteurs ont souvent été assainis récemment lors de leur urbanisation. La ville historique s'est établie sur ces alluvions et les concessions des mines de potasse se sont établies début 20e s sur ces terres agricoles moyennement fertiles. Au sud est, au fil de ses crues, l'III a recouvert toute sa vallée d'alluvions grisâtres et caillouteuses (11), voire très caillouteuses (12) rapportées du jura et des coteaux du Sundgau. Au sud-ouest, les bons loess (32) recouvrent les collines marseuses du Sundgau. Ces sols sont voués à la forêt, aux prairies, mais aussi de longue date au maraîchage. Les contrastes sont peu lisibles sur ce terrain plat, masqués par l'urbanisation et, dans les champs, sous un océan de maïs en été. Ils restent plus perceptibles en hiver.

La plaine de Mulhouse repose en profondeur sur les marnes du fond de mer Rupélien qui ont terminé de combler le fossé d'effondrement sur plusieurs centaines de mètres d'épaisseur, comme dans toute la plaine d'Alsace. La couche supérieure date du début du Rupélien, autour de 32 millions d'années. Les sels se sont déposés à chaque fois que la mer du Rupélien s'est retirée : une première fois à l'éocène, une seconde à l'oligocène. Elle laisse derrière elle des « mers mortes », qui évoluent en lacs salés avant de sécher en déposant des plaques de sel de plusieurs mètres d'épaisseur. L'échauffement de la saumure sous un climat tropical permet alors, par périodes, le dépôt de potasse. Ces lacs sont alimentés par des rivières salées arrivant de Lorraine qui mobilisaient des gisements de sel beaucoup plus anciens, initialement déposés sur les reliefs des Vosges par la mer du Trias.

L'effondrement du fossé bat son plein dans ces périodes, ce qui fait que de faille en faille, les dépôts les plus épais s'éloignent des Vosges et se retrouvent in fine enfouis de plus en plus profondément, à des centaines de mètres sous terre. Les filons plus récents étaient plus accessibles, à proximité des Vosges.

Le sous-sol profond est un haut lieu d'investigations géologiques depuis le début 20e s, afin de repérer la position des filons de sel gemme et de potasse. Deux couches de potasse (sylvinite, KCl + NaCl) sont intercalées dans 1500m de sédimentation saline. Les géologues ont également recherché les lignes d'anticlinaux, ces lignes hautes dans les plissements des couches qui réduisent d'autant la profondeur des puits d'accès.

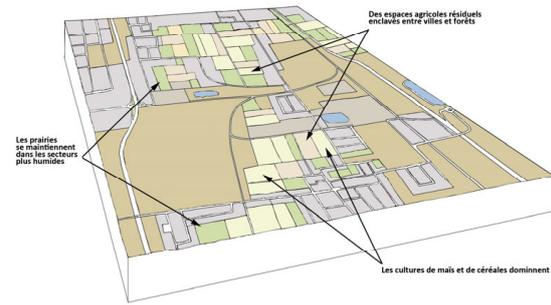
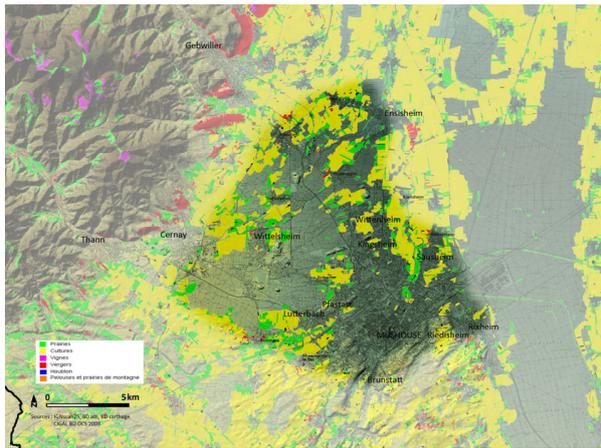
Le gisement a été découvert par hasard en 1904 par Amélie Zürcher et Joseph Vogt qui recherchaient du charbon ou du pétrole au nord de Mulhouse. Une série de sondages montre rapidement que le gisement couvre 203 km² au nord de Mulhouse et qu'il contient environ 25% de KCl, un taux exploitable. La production démarre en 1910 à la mine Amélie à Wittelsheim. Chaque concession possède son puits et ses installations, l'ensemble formant un carreau minier. Les galeries nécessitent une ventilation très renforcée du fait de la profondeur de travail (600 à 1150m) et de la chaleur en profondeur : la croûte terrestre s'amincit sous le rift rhénan et à 1000m de profondeur, la température est de 55°C au lieu de 35°C dans des mines équivalentes.

Les mines de potasse ont employé jusqu'à 9000 personnes en 1970 ; elles ont construit 19 cités minières avec plus de 7200 logements en maisons individuelles ou jumelées qui assuraient à chaque mineur un logement gratuit entouré d'un jardin de 4 à 5 ares, ainsi que des équipements collectifs.



L'exploitation de la potasse démarre en 1910 à la mine Amélie à Wittelsheim. Chaque concession possède son puits et ses installations, l'ensemble formant un carreau minier. Les terrils dominent encore le paysage du bassin potassique. Pulversheim

Agriculture



Mulhouse et le Bassin potassique Bloc agriculture

Mulhouse et le bassin potassique carte agriculture

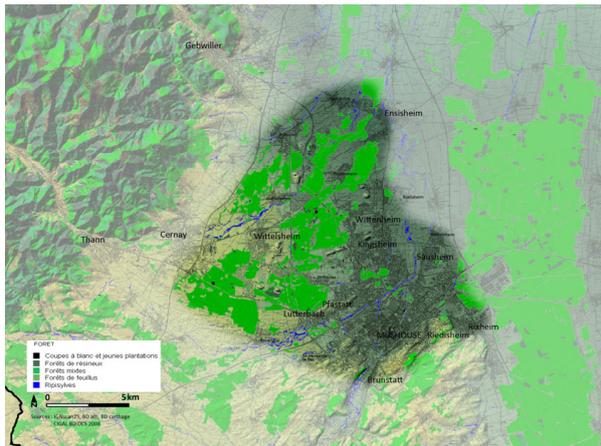


L'agriculture a subi dans cette unité les fortes pressions de l'histoire industrielle et du développement urbain. Il s'agit de fait d'une agriculture péri urbaine, dont les parcelles sont souvent enclavées entre urbanisation, industrie et forêt. Dans ce contexte, on retrouve malgré tout des caractéristiques proches de l'agriculture de la plaine alsacienne avec une forte dominance du maïs et des céréales, et des prairies qui se maintiennent à proximité des secteurs plus humides du ried de l'Ill souvent au contact des bois.

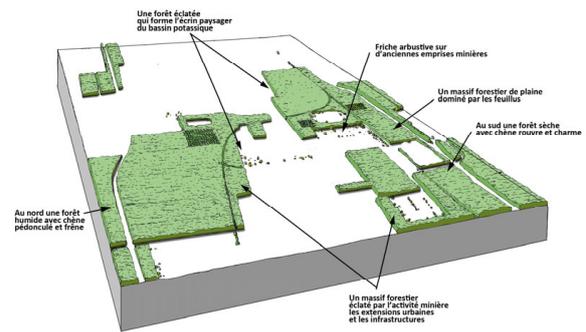


L'agriculture est dominée par les cultures de maïs et de céréales. Les parcelles sont enclavées dans le tissu urbain et industriel et traversées par de nombreuses infrastructures. Uffholtz

Forêt



Mulhouse et le bassin potassique carte forêt



Mulhouse et le Bassin potassique Bloc arbre



La partie aval des cônes de déjection de la Doller et de la Thur forme une vaste zone sablo-caillouteuse recouverte par une forêt de près de 1 300 ha : la forêt du Nonnenbruch, associée aux forêts de la Thur en un massif forestier de près de 4000 ha. Il s'agit de la troisième forêt de plaine, après le massif forestier de Haguenau et la forêt de la Hardt. Cependant, le Nonnenbruch est, à la différence des deux précédents, très fragmenté par l'emprise des exploitations minières des Potasses d'Alsace, l'urbanisation, les gravières et les voies de communication. La présence de la nappe phréatique, située entre 50 cm et 1,5 m de profondeur, et celle de nombreux ruisseaux donnent à cette forêt un caractère hygrophile marqué. C'est une Chênaie à chêne sessile, Chêne pédonculé, Frêne, Charme et Noisetier. Dans les parties plus humides domine l'Aulne glutineux.

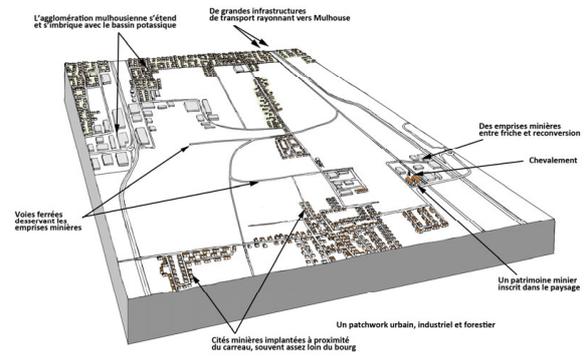
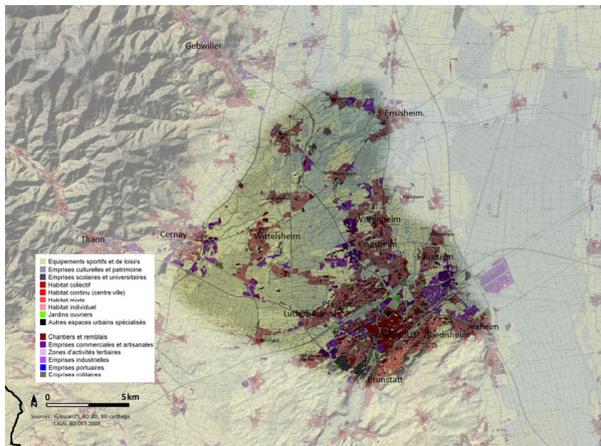
Ce massif forestier se divise en deux grandes parties : une moitié Nord ressemblant à une forêt type de l'III avec chêne pédonculé et frêne et une moitié Sud rappelant une forêt de type Harth avec chêne rouvre et charme (comme dans certaines parties de la forêt de Lutterbach et de Reiningue), traitées en taillis sous futaie, ou en futaie de chêne et de charme.

Le Nonnenbruch comprend des forêts communales (forêt de Lutterbach par exemple), des forêts privées et de grandes surfaces appartiennent aux Mines de potasse d'Alsace. Les Mines ont leur propre service forestier alors que pratiquement tout le reste de la forêt à part les parcelles privées, est régi par ONF.



La forêt du Nonnenbruch est très fragmentée par l'emprise des exploitations minières des Potasses d'Alsace, l'urbanisation, les gravières et les voies de communication. Cernay

Urbanisme



Mulhouse et le Bassin potassique Bloc urbanisation

Mulhouse et le bassin potassique carte urbanisation



Si Mulhouse voit son développement historique lié à l'essor de l'industrie textile tandis que le bassin potassique s'est développé plus tardivement avec l'industrie minière, les limites de ces deux entités tendent à se fondre aujourd'hui dans un vaste territoire très urbanisé et fortement structuré par les zones urbaines et industrielles. Bassin potassique et agglomération de Mulhouse sont aujourd'hui au cœur d'un réseau d'infrastructures de transport dense : triangle autoroutier, voie ferrée, canal...



Les mines de potasse ont construit 19 cités minières avec plus de 7200 logements en maisons individuelles ou jumelées. Cité Kali-Ste Thérèse à Pulversheim

* * * * *

Représentations et images de Mulhouse et du Bassin potassique

Mulhouse et le bassin potassique sont associés à des images industrielles du passé. Peu de paysages au sens commun, mais des représentations d'usines, de fabriques et leurs cortèges de cheminées et de cités ouvrières. S'y ajoutent les représentations liées aux mines de potasse, très présentes dans les images anciennes et particulièrement dans les cartes postales, et pourtant disparues des guides ou sites touristiques contemporains. Pourtant, ces paysages miniers, en cours de patrimonialisation, objets de nombreuses recherches et de publications, attirent les photographes amateurs ou professionnels qui mettent en valeur leur esthétique propre.

Mulhouse : des images anciennes de paysages industriels cadrés par les Vosges

« A la lisière de la Hart, nous trouvons Mulhouse, principal centre manufacturier du pays, situé à l'entrée du Sundgau alsacien. En descendant du chemin de fer, on aperçoit devant la station, de l'autre côté de l'ancien bassin du canal du Rhône-au-Rhin, en arrière et au-dessus des maisons du nouveau quartier de la ville, les flèches élancées du temple allemand et d'une église gothique, perdues ordinairement dans la brume formée par la fumée d'innombrables cheminées d'usines. Une grande activité règne partout dans les rues, en contraste avec le calme paisible des petites communes rurales que nous venons de parcourir. Peu de monuments anciens y attirent le regard, et la plupart des édifices modernes paraissent au service de l'industrie ou du commerce. »

Charles Grad, L'Alsace, le pays et ses habitants, Hachette, 1906.

Panoramas de cheminées et d'industrie

Avant l'essor industriel et textile de Mulhouse, la ville était représentée comme les autres cités alsaciennes, dans son paysage naturel et agricole prospère dont la ligne des Vosges constituait l'horizon. La transformation de Mulhouse en « capitale industrielle de l'Alsace » [1] au XIXe siècle modifie le regard sur la ville dont le développement est embrassé de plus loin et où le paysage agricole est remplacé par celui des usines et de leurs cheminées, et par les cités ouvrières.



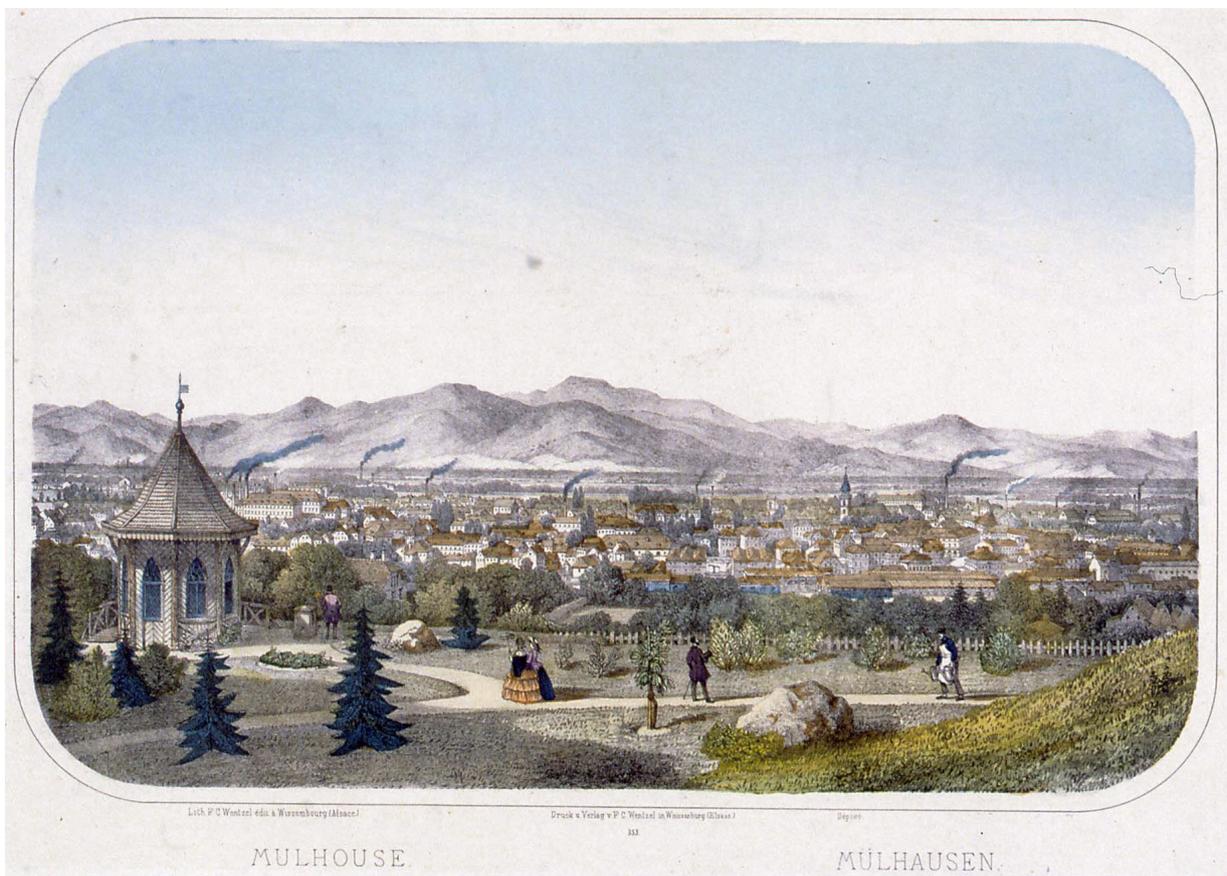
M. Merian, ill., Mulhouse, Vue générale, 1644

In : M. Zeiller und Matthaeum Merianum, Topographia alsatiae..., Francfort : W. Hoffmann, 1644, pl. (18b) ; NBI 1 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Une vue classique issue de l'ouvrage du XVII^e siècle *Topographia alsatiae* dans lequel Mulhouse est représentée pelotonnée à l'abri de ses remparts. Maisons, grands bâtiments, tours et clochers élancés créent une silhouette qui se détache nettement sur l'horizon des Vosges. Entre les montagnes et la ville, les champs cultivés et les bois se partagent l'espace. Au premier plan, les lignes de vergers tirés au cordeau renforcent l'idée d'un paysage où l'homme et la Nature font création commune.

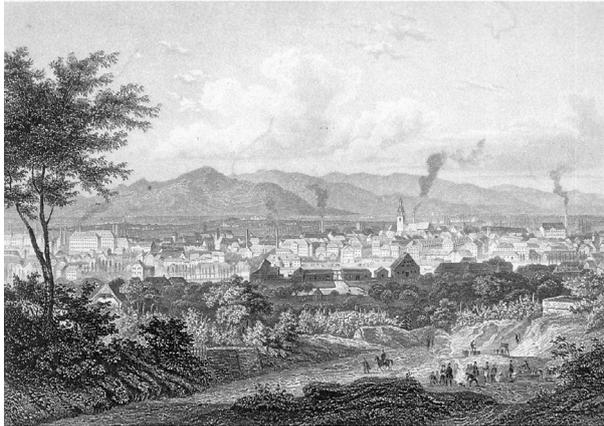
« Combien de gens vous disent « Oh ! Mulhouse, ville de fabriques, vilaines maisons grises, rien à voir. » N'écoutez pas les sots qui vous débitent pareilles sornettes. Certes le pittoresque fait défaut à Mulhouse, mais il n'y a pas de ville d'Alsace où les Français se sentent aussi aimés ; et d'ailleurs je vous certifie que, pour qui a la chance d'être mené aux bons endroits, il y a encore de bien jolies promenades, soit aux environs, soit dans la ville même. »

Masson-Forestier, *Forêt Noire et Alsace : notes de vacances*, Hachette, 1903 [2]



A. Maugendre, lithogr., Mulhouse, Chemin de fer, C. Wentzel, 1850
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Deux cents ans plus tard, au milieu du XIX^e siècle, Mulhouse a perdu ses remparts et sa silhouette n'est plus dessinée par les clochers des églises mais par les fumées des industries en plein essor. Si le premier plan, occupé par un parc, reste bucolique sinon fantaisiste, la ville est montrée hors de tout contexte agricole. La campagne n'est même pas esquissée, la barrière vosgienne prend d'autant plus d'importance dans le paysage.



R. Hoeffle, ill., Johann Poppel, graveur, Vue de Mulhouse en Alsace, Lange G., 1852
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Wachsmut, ill. et Couche, graveur, Mulhouse, Vue partielle, XIXe siècle
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

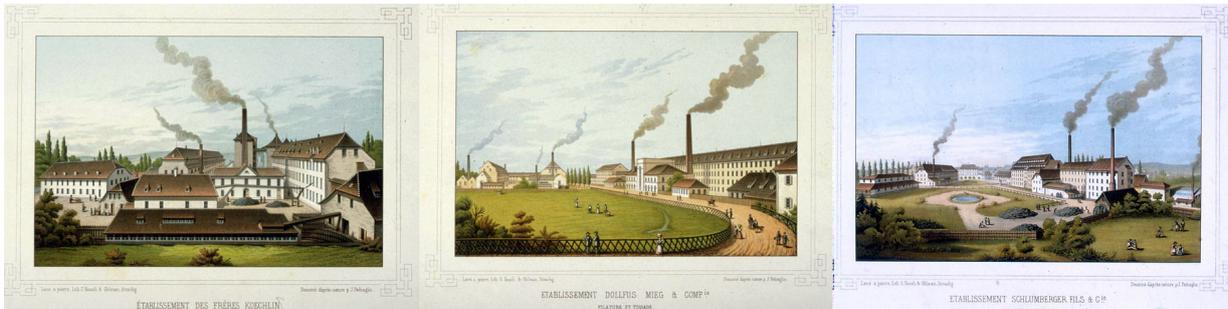
A gauche, Mulhouse se découvre à partir de ses environs, espace de transition et de chantier aux abords de la ville.

A droite, dans une vue plus rapprochée, l'artiste se met en scène en train de dessiner la ville. Il affirme ainsi le statut de paysage de Mulhouse dans l'assemblage de toutes ses composantes : le belvédère sur lequel l'artiste a posé son chevalet, le parc qu'il surmonte, les bâtiments austères qui introduisent et à la fois dissimulent la ville d'où n'émergent que le clocher de l'église et les cheminées des usines qui parfois dépassent la ligne de crête des Vosges.

Usines et cités ouvrières : un motif dominant

Les usines et les cités ouvrières de Mulhouse ont alimenté un large fonds d'images et de textes. Auteurs de guides ou voyageurs du début du XXe siècle, tous y consacrent des pages entières. Quant aux images, elles magnifient et glorifient la puissance industrielle de la ville, sa modernité et son souci d'humanisme social.

Usines



J. Pedraglio, ill., Strasbourg : Fasoli C. et Ohlmann, 1854. Montage de trois gravures.

De gauche à droite, Établissement des Frères Kächlin, toiles peintes ; Établissement Dollfus Mieg et Comp., filature et tissage ; Établissement Schlumberger fils et Cie. Filature et tissage.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

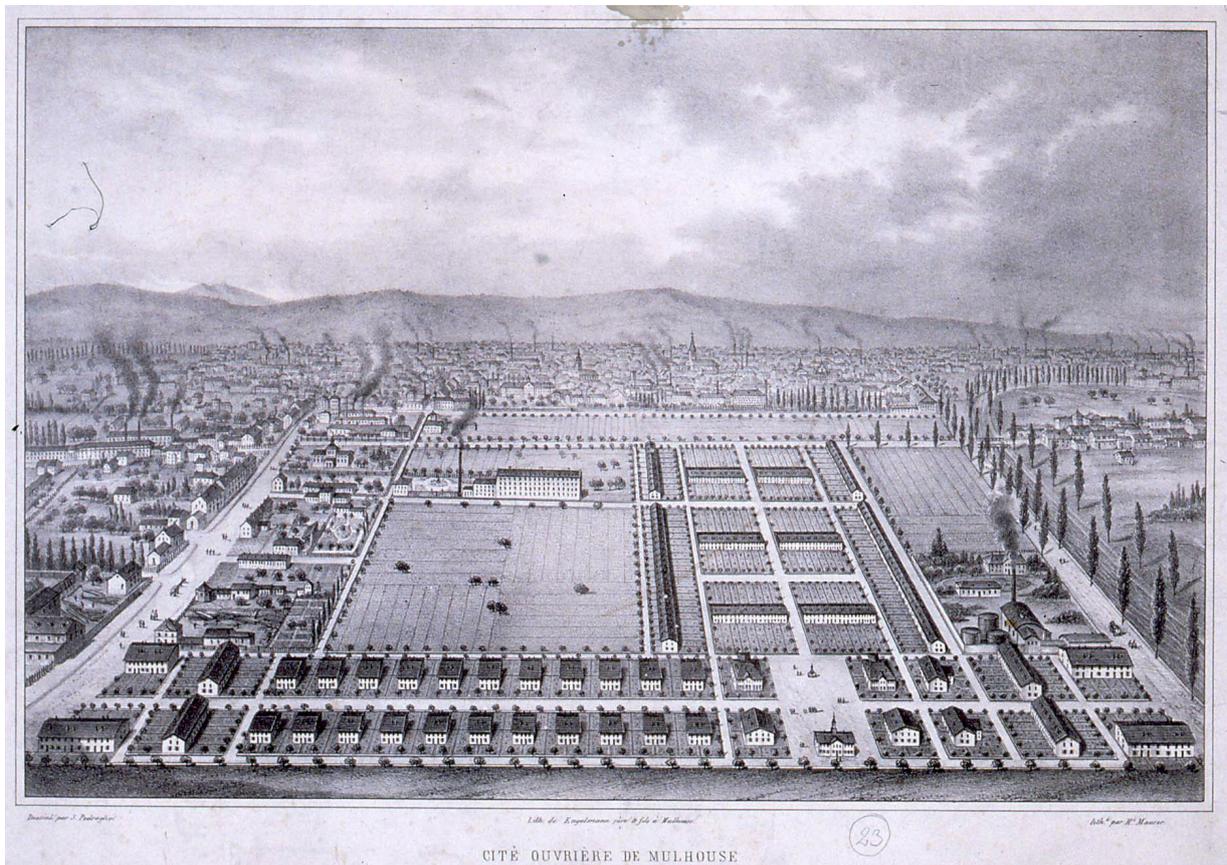
Ces trois représentations d'établissements textiles situés à Mulhouse idéalisent le paysage industriel. Tout y est propre et rangé. Les usines, déconnectées de la ville, sont entourées de vastes « espaces verts », simulacres de parcs. Leur caractère industriel n'est vraiment identifiable que par les cheminées et leurs fumées.

Cités ouvrières

« On ne saurait quitter Mulhouse sans visiter les cités ouvrières au NE de la ville (...). Elles présentent deux groupes distincts, la vieille et la nouvelle cité ouvrière, placées sur les bords d'une dérivation de l'Ill, et forment une suite d'environ 1000 maisonnettes à simple rez-de-chaussée, ou avec un étage. Chacune de ces maisonnettes a son petit jardin et peut recevoir un ou deux ménages. Les cités ouvrières comprennent en outre un bâtiment avec chambres

garnies pour les ouvriers célibataires. Entre les deux cités se trouvent une salle d'asile, un lavoir public, des bains, une boulangerie et un fourneau économique. »

Paul Joanne, *Vosges, Alsace et Ardennes*, Hachette, 1883 [3]



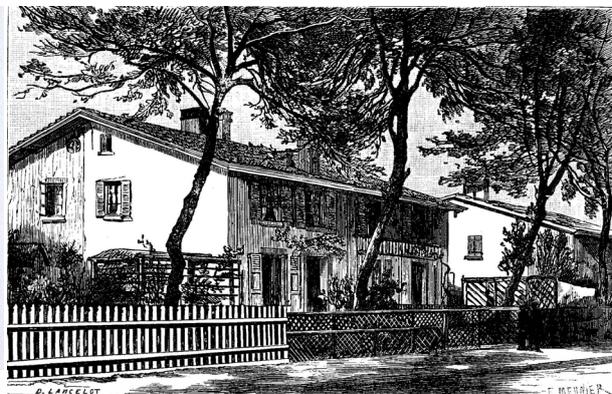
J. Pedraglio, Ill., Cité ouvrière de Mulhouse, Engelmann, 1860

L'industrie transforme et crée le paysage de Mulhouse. Cheminées d'usines, bâtiments industriels et cités ouvrières marquent l'espace de leur omniprésence et manifestent le pouvoir des industriels sur le paysage et les habitants. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Les auteurs de guides ou de récits de voyage de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe plébiscitent les cités ouvrières construites par les industriels mulhousiens. De nombreuses pages leur sont consacrées ainsi qu'à leurs promoteurs dont l'humanisme est systématiquement valorisé. De nombreuses images illustrent cet enthousiasme.



Meininger, (graveur), Mulhouse, cité ouvrière, 1860
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



GRUPE DE MAISONS OUVRIÈRES A MULHOUSE.

Groupe de maisons ouvrières à Mulhouse
In : Charles Grad, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, 1906.

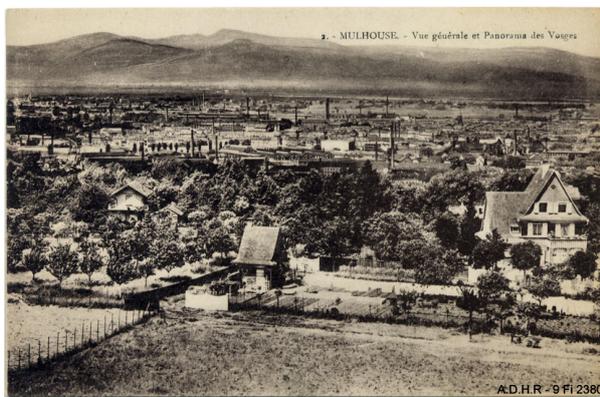
A l'image de l'industrie représentée comme un élément de paysage presque bucolique, les cités ouvrières sont montrées dans un ordonnancement rigoureux que les arbres et les jardins adoucissent. Sur l'image de gauche les cheminées fumantes insistent sur le contexte industriel. Sur l'image de droite, la maison ouvrière dans l'ombre de ses arbres ressemble presque à une maison de vacances.

Images contemporaines : d'abord le patrimoine bâti

Les images de la seconde moitié du XXe siècle ne représentent plus l'industrie – ou ce qu'il en reste, ni les cités ouvrières pourtant toujours là. Les cartes postales de cette période s'attachent davantage à l'univers urbain de la rue, à la mise en valeur des bâtiments anciens. Les plus récentes représentent aussi les attributs contemporains de la ville comme la tour Europe, construite en 1969 par l'architecte François Spoerry, ... devient un des emblèmes de Mulhouse.

Aujourd'hui, le patrimoine industriel est redevenu un sujet d'intérêt et de représentations. Si le site Internet de la ville de Mulhouse et son office de tourisme n'en présentent que peu d'images, des promenades touristiques dans les différents quartiers de la ville et plus particulièrement dans les cités ouvrières sont organisées. Un circuit à vélo leur est aussi entièrement consacré, reflétant la valeur donnée de nouveau à ce patrimoine.

Les vues aériennes remplacent les panoramas



Mulhouse, carte postale ancienne
Archives départementales du Haut-Rhin



Mulhouse, panorama, carte postale, vers 1970-1980
Archives départementales du Haut-Rhin

Outre le fait que ces deux cartes postales, respectivement du début et de la fin du XXe siècle, montrent la modification radicale du tissu urbain de Mulhouse, elles témoignent aussi d'un changement de regard. La vue aérienne qui se substitue au panorama change le rapport au paysage. Alors que dans l'image la plus ancienne de la ville, les Vosges cadrent le paysage, la carte postale des années 1970 relègue la montagne à une composante accessoire.



Panorama de Mulhouse, carte postale, fin XXe siècle
Archives départementales du Haut-Rhin

Cette carte postale multivues des années 1970 est représentative du changement des représentations de la ville. C'est le patrimoine bâti ancien qui est principalement montré aux côtés de quelques réalisations symbolisant son dynamisme, comme le palais des sports ou la piscine. Les cités ouvrières, les usines anciennes ou modernes sont oubliées.



Mulhouse

Page du site PhotoAlsace.com. Photos de Jean Isenmann

Les images proposées par le photographe sont caractéristiques de la persistance de cette évolution des représentations du paysage mulhousien. Patrimoine ancien et architecture contemporaine dont la tour Europe est devenue l'un des emblèmes font aujourd'hui les paysages de la ville. Seule la photo du canal du Rhône au Rhin propose un autre aspect du paysage urbain.

Les mines de potasse, un autre point de focalisation

« Le Bassin potassique alsacien, espace minier de plus de 20 000 ha, situé au sud de la Plaine d'Alsace, entre le Rhin et le massif vosgien, a été, plus qu'il ne demeure, un territoire à part entière. Son paysage (cités, terrils, chevalements, etc.), façonné par près d'un siècle d'exploitation minière (1904-2002), est l'un des derniers vestiges d'une histoire vécue par une communauté mise au service de la mine dans le cadre d'une organisation sociale mûrement pensée. Le paysage, « espace géographique que l'on peut voir depuis un certain point » (Lacoste, 2003), apparaît comme un marqueur pertinent de transformation identitaire et territoriale. »

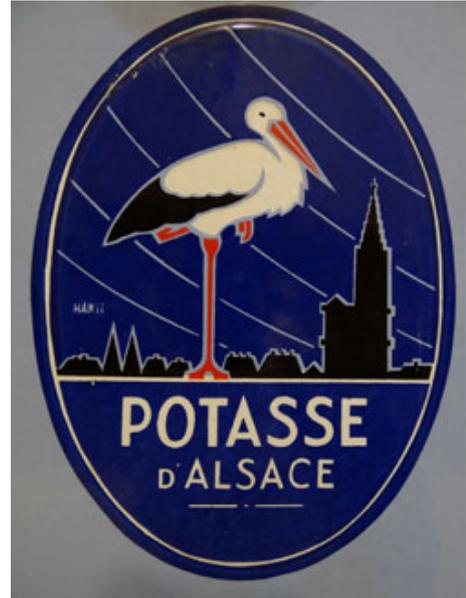
François Besancenot et al. « Le paysage au service du territoire : l'exemple du Bassin potassique alsacien », *Annales de géographie* 1/2008 (n° 659), p. 54-71. [4]

Les mines de potasse sont une composante des paysages de l'unité. Pendant leur exploitation, elles furent présentes dans la photographie et la carte postale. Cependant, les images anciennes s'intéressent moins aux paysages qu'aux installations minières elles-mêmes, regardées le plus souvent sous un angle documentaire. Aujourd'hui, le patrimoine industriel et minier est devenu un enjeu de conservation et de mémoire ouvrière, et ces images anciennes sont de nouveau diffusées par la biais de sites Internet et de livres d'histoire. Cet intérêt n'a pourtant pas franchi le seuil des guides touristiques qui restent muets sur ce patrimoine. Toutefois, photographes professionnels et amateurs retrouvent aujourd'hui dans les paysages miniers des environs de Mulhouse, des motifs de paysage.



ENVIRONS DE MULHOUSE. — MINES DE POTASSE. Depuis longtemps réputée en raison de ses « toiles d'Alsace » et, dès 1746, de ses cotonnades imprimées ; non moins célèbre par ses filatures, tissages, fonderies, etc., la région de Mulhouse a trouvé une nouvelle source de prospérité dans ses gisements de potasse d'une incalculable richesse. (Ici le puits Rodolphe.)

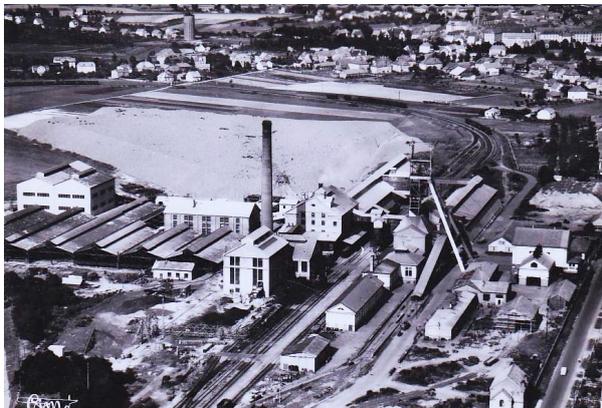
A. Chagny, fotogr. Environs de Mulhouse, Mines de potasse, Arlaud, 1932
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Hansi, publicité pour la potasse d'Alsace
Photo : François Bonneaud

Plutôt que des paysages, ce sont surtout les installations minières qui sont représentées, comme ici sur cette photo du puits Rodolphe.

Cette publicité pour la potasse dissocie le produit de son paysage de production. La référence à une Alsace symbolique est préférée à celle de Mulhouse et ses environs. Les Mines de potasses ont largement utilisé de leur ancrage en Alsace pour valoriser leur produit [5].

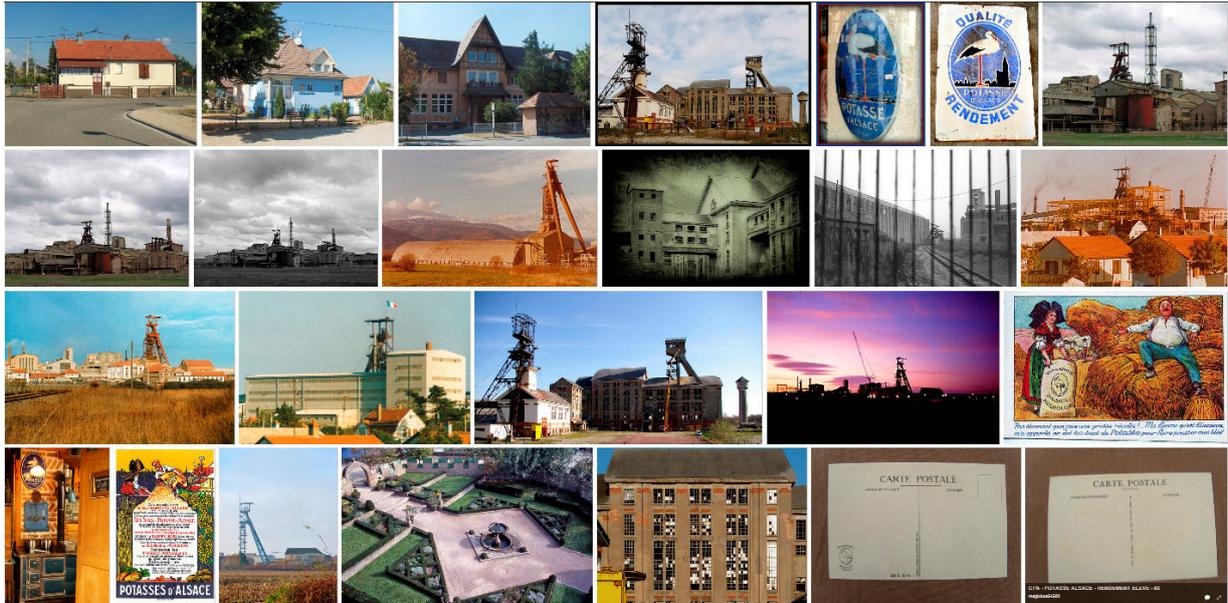


Ensisheim, mine de potasse, carte postale ancienne, collection particulière



Wittelsheim, mine de potasse, carte postale ancienne
Archives départementales du Haut-Rhin

Ces deux cartes postales des mines encore en activité offrent un point de vue plus général sur le paysage créé par l'exploitation de la potasse dans le bassin de Mulhouse.



Copie d'une page du site Internet de partage de photo Flickr sur les mines de potasses d'Alsace. Les vestiges des sites et les installations des mines de potasse sont devenus un motif souvent esthétique pour les photographes professionnels et amateurs.

[Flickr](#)

Des vues aériennes de cités et de lotissements

Dans les années 1960 et 1970, la carte postale rend compte, principalement par des vues aériennes, des transformations du bassin potassique. Ces images montraient aussi, incidemment, l'existence d'espaces agricoles par ailleurs absents des représentations anciennes ou contemporaines. Aujourd'hui, ces représentations des paysages urbains et péri-urbains ont totalement disparu.



Illzach, Résidence du Cèdre, carte postale, collection particulière



Illzach, carte postale, collection particulière

Deux représentations éphémères des nouveaux paysages de cités et de lotissements qui voient le jour à la périphérie des villes et des bourgs à partir des années 1960.



Wittenheim, carte postale, collection particulière, première moitié du XXe siècle



Wittenheim, carte postale, collection particulière, seconde moitié du XXe siècle

A gauche, Wittenheim est montré dans son environnement industriel de cheminées d'usines et de terrils. Malgré la présence de ces éléments a priori peu aimables, la photographie montre un paysage conservant sa logique industrielle et urbaine que le château au premier plan ancre dans l'espace.

Dans l'image de droite, la vue aérienne ne propose pas de point d'ancrage. Routes et maisons individuelles récemment construites ou en chantier semblent s'étaler dans un paysage que ni la route plantée ni la ligne de relief au loin ne réussissent à valoriser.

[1] Un des titres de chapitre de l'ouvrage de Charles Grad, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, 1906.

[2] Disponible sur le site de ressources en ligne de la BnF, [Gallica](#)

[3] Disponible sur le site de consultation en ligne de Bnf, [Gallica](#)

[4] Article en version complète disponible sur le site [Cairn info](#)

DOI : 10.3917/ag.659.0054

[5] Les images publicitaires de la Société des Potasses d'Alsace se référaient cependant davantage à la symbolique alsacienne (Costumes, cigogne, cathédrale de Strasbourg) qu'au bassin mulhousien. Voir à ce sujet un article consacré à la marque dans *Saisons d'Alsace*, n° 132, été 1996

* * * * *

Dynamiques et enjeux paysagers de Mulhouse et du Bassin potassique

DYNAMIQUES PAYSAGERES DE MULHOUSE ET DU BASSIN POTASSIQUE



Mulhouse et le Bassin potassique minute de la Carte d'Etat-major 1866



Mulhouse et le Bassin potassique photo aérienne IGN 1951



Mulhouse et le Bassin potassique photo aérienne IGN 2012

Le bassin potassique : une mutation paysagère qui commence en 1910

Le paysage du Bassin Potassique est d'origine récente puisqu'avant le XX^{ème} siècle, il s'agissait d'un paysage rural et forestier. La carte d'état-major de 1866 montre un paysage rural où la forêt, les cultures et les prairies humides dominent. Les villages, bien regroupés sont inscrits à l'abri des vallées, profitant ainsi à la fois des terroirs humides des fonds de vallées et des sols cultivables des terrains plus secs.

A partir de 1910, une mutation du paysage : des villes à la campagne

« 1910 est la date de l'ouverture du premier puits Amélie à Wittelsheim, date qui marque la création d'un nouveau paysage. L'originalité du changement réside dans le fait que l'ensemble des douze communes va suivre le même type de mutation et se forger ainsi une identité. L'industrie ne chasse guère le charme rural ni les liens avec la terre. Ici, elle préfigure le rêve des citadins de la seconde moitié du XX^{ème} siècle ; elle transplante la ville à la campagne ; elle l'insère dans un écrin de verdure et tente de concilier les vertus de la nature avec celles du confort, du bien-être liés aux richesses démultipliées par la civilisation urbaine. C'est l'originalité du pays de la potasse dans lequel les villages s'allongent pour accueillir de nouveaux salariés ; lorsque le recours à ce procédé est insuffisant, la compagnie minière crée des villages de toutes pièces à côté des chevalements, puis, usines, entrepôts, voies ferrées et routes qui façonnent progressivement le territoire. » Gabriel Wackermann - 1989 "Le pays de la Potasse : des lieux et des hommes "

La découverte de la potasse induisit une très forte emprise foncière de la part des mines : carreaux, cités, usines, voies de dessertes diverses accaparèrent très vite un millier d'hectares. En termes d'effectifs et d'installations minières (non pas de production dont le pic est atteint à la fin des années 1970), l'âge d'or se situe à la fin des années 1950. L'entreprise minière compte alors près de 13 000 salariés.

A partir de 1960, le déclin de la potasse

Depuis la fin des années 1960, le Bassin potassique évolue dans un contexte de reconversion économique. Édifiés pour la grande majorité d'entre eux entre 1910 et les années 1950, les carreaux de fosse ferment tour à tour au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. En 2002, à la suite d'un incident survenu dans une galerie voisine (incendie de Stocamine, centre de stockage de déchets ultimes), le carreau Amélie, dernier puits "rescapé", cesse toute activité.

Le Nonnenbruch : une forêt éclatée

Le massif forestier du Nonnenbruch a déjà subi deux saignées sur la carte d'état-major de 1866 : les lignes de chemin de fer Mulhouse-Thann et Mulhouse à Strasbourg. Mais globalement la forêt conservait encore son emprise. La carte de 1951 montre l'éclatement du massif forestier suite au développement du bassin potassique

et de ses infrastructures : routes, cités minières, carreaux, terrils, empiètent sur les boisements contribuant à son fractionnement. Celui-ci a également souffert de la stérilisation progressive du sol, liée au sel. La carte actuelle témoigne d'une reconquête partielle de la forêt sur des parcelles qui étaient en landes dans les années 1950.

L'étalement urbain de l'agglomération mulhousienne

Cantonnée dans son noyau historique, en rive gauche de la Doller, sur la carte d'Etat-major, Mulhouse s'est depuis considérablement étendue. L'agglomération forme aujourd'hui une conurbation importante sur les deux rives de la Doller et de l'Ill. De Lutterbach à l'ouest jusqu'à Wittenheim au nord, l'agglomération est continue, alternant secteurs résidentiels et zones d'activités.



L'étalement urbain est visible dans les communes de la première couronne de Mulhouse, comme ici à Richwiller, par le morcellement des espaces naturels et agricoles.

La répartition de la construction neuve dans la région mulhousienne montre que les communes situées en périphérie du territoire ont produit le rythme de constructions neuves le plus élevé entre 1990 et 2006. Les taux de construction y sont très forts et caractérisent le processus de périurbanisation. Entre 1990 et 2006, près des deux tiers des logements construits ont été des logements collectifs. Or, avec seulement un tiers de la production de logements neufs, l'habitat individuel a consommé les deux tiers de l'espace. Ceci est dû au phénomène de périurbanisation qui se poursuit, avec une consommation d'espaces toujours plus éloignés des centres de communes. (Extrait du diagnostic du Scot de la région mulhousienne)

La couronne de Mulhouse, un espace morcelé

Le long des nombreuses infrastructures ferrées et routières en périphérie de Mulhouse, de nouvelles zones d'activités se sont implantées depuis la deuxième moitié du XXe siècle à proximité d'anciennes friches industrielles. Renforcé par une urbanisation récente de lotissements à vocation d'habitat individuel qui n'entretiennent pas de liens avec le tissu urbain ancien, le territoire autour de Mulhouse est fragmenté. Le paysage se lit comme une succession de morceaux, tantôt urbanisés, tantôt agricoles, qui ne participent pas d'une cohérence globale d'aménagement. Les espaces naturels et agricoles sont alors la résultante de choix d'urbanisation au « coup par coup », et se trouvent quelquefois condamnés par leur enclavement dans le tissu

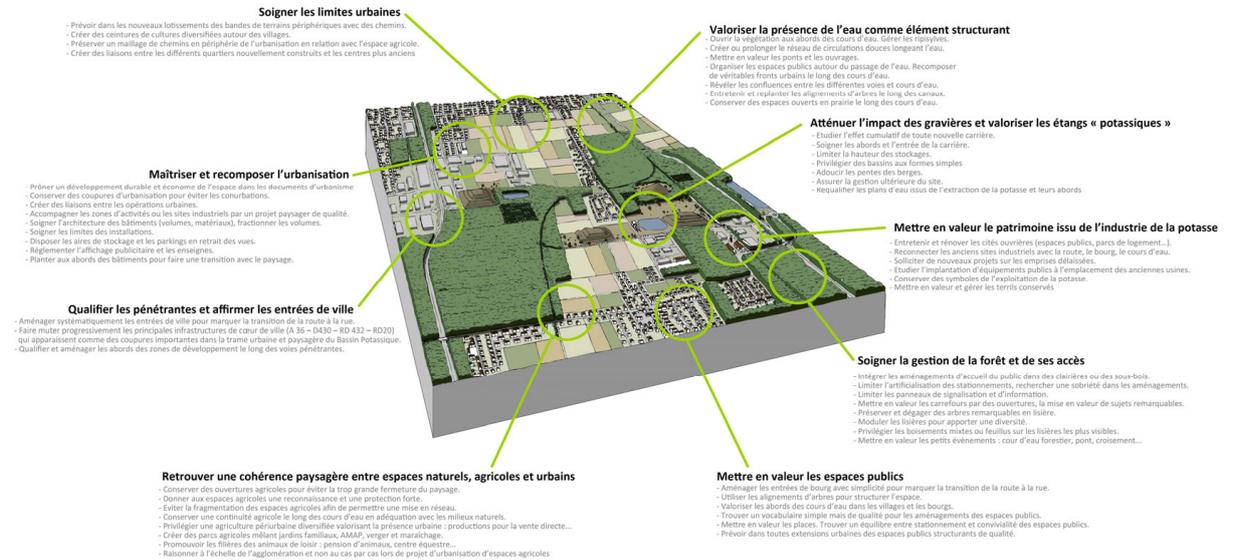


urbain.

A Staffelfelden, le paysage d'entrée de ville dessine une silhouette marquée par l'implantation d'une zone d'activités ainsi que des opérations de logements collectifs.

Les paysages de lisières sont des espaces de ruptures, physiquement et spatialement, entre le monde urbain et les espaces agricoles. Les lisières créent des silhouettes de ville complètement singulières lorsque l'on parcourt le territoire.

ENJEUX PAYSAGERS DE MULHOUSE ET DU BASSIN POTASSIQUE



Mulhouse et le Bassin Potassique Bloc-diagramme des enjeux paysagers

Soigner la gestion de la forêt et de ses accès

Le Bois de Nonnenbruch et les forêts de la Thur sont imbriqués dans les espaces urbanisés et agricoles. Compte tenu des fortes densités urbaines, les forêts constituent un point d'attraction important. Ces boisements méritent donc une attention particulière afin de favoriser leur fréquentation et de valoriser leurs caractéristiques environnementales. L'aménagement des accès et des aires de stationnement, pour favoriser l'accès aux massifs, doit prendre en compte l'ambiance particulière de ces paysages forestiers tout en respectant les milieux naturels. Une fois la lisière franchie, le sous-bois offre un paysage forestier et intime bien différent. Toutefois lorsque les lisières bordant les voies forestières forment des murs végétaux trop opaques ou uniformes, les traversées forestières peuvent paraître monotones. Il est donc important de travailler les lisières forestières par une politique de plantation et de gestion adéquate (beaux sujets conservés, éclaircies des plantations, choix d'essences plus nobles...).



Intégrer la fonction d'accueil du public dans la gestion et l'aménagement de cette forêt périurbaine.



Moduler les lisières pour apporter une diversité. Éviter une gestion homogène des lisières sur de longs linéaires.

Soigner la gestion de la forêt et ses accès

Quelques pistes d'actions envisageables

- Intégrer la fonction d'accueil du public dans la gestion et l'aménagement de cette forêt périurbaine.
- Intégrer les aménagements d'accueil du public dans des clairières ou des sous-bois.
- Limiter l'artificialisation des surfaces de stationnement, rechercher une sobriété dans les aménagements.
- Limiter les panneaux de signalisation et d'information.

- *Mettre en valeur les carrefours par des ouvertures, une gestion spécifique, la mise en valeur de sujets remarquables.*
- *Préserver et dégager des arbres remarquables en lisière.*
- *Moduler les lisières pour apporter une diversité. Éviter une gestion homogène des lisières sur de longs linéaires.*
- *Privilégier les boisements mixtes ou feuillus sur les lisières les plus visibles. Varier les essences sur les premiers rangs.*
- *Modeler les plantations par des éclaircies pour favoriser la perméabilité visuelle des lisières*
- *Mettre en valeur les petits événements : abords cours d'eau forestiers et des ponts, croisement...*

Atténuer l'impact des gravières et valoriser les étangs « potassiques »

Plusieurs carrières, anciennes ou en activité, sont disséminées au sein de ce territoire. Durant l'exploitation, leur impact visuel est lié au choix du site, au positionnement des installations (stockages, machines et bâtiments), au mode d'exploitation (forme des bassins), et au traitement des accès et des abords. Certains secteurs sont déjà marqués par les traces de l'exploitation de plusieurs ballastières. Celles-ci laissent derrière elles une succession d'étangs dont les formes ne laissent aucun doute sur leur nature artificielle. Dans ces conditions l'effet cumulatif de toute nouvelle carrière doit être étudié. La remise en état de la carrière doit permettre de la réinsérer dans le paysage. Le réaménagement n'est admissible que si la pérennité de la qualité du site est garantie. D'autre part les plans d'eau issus de l'extraction de la potasse dans les zones basses (affaissement du sol) méritent également une certaine attention pour les requalifier en fonction de leur pollution et de leur accessibilité au public.



Atténuer l'impact des gravières et valoriser les étangs « potassiques »

Quelques pistes d'actions envisageables

- *Etudier l'effet cumulatif de toute nouvelle carrière.*
- *Soigner les abords et l'entrée de la carrière.*
- *Limiter la hauteur des stockages.*
- *Regrouper les bassins proches. Privilégier des bassins aux formes simples.*
- *Adoucir les pentes des berges.*
- *Assurer la gestion ultérieure du site.*
- *Requalifier les plans d'eau issus de l'extraction de la potasse et leurs abords.*

Valoriser la présence de l'eau comme élément structurant

Dans ce paysage sans relief, cloisonné, le parcours de l'eau constitue un formidable support de découverte du Bassin Potassique. Les cours d'eau (Ill, Thur, Doller) et les canaux (Rhône au Rhin) affichent des ambiances diverses en fonction des séquences urbaines, forestières ou agricoles traversées. Dans Mulhouse et ses environs de nombreuses voies ou promenades, côtoyant l'eau, méritent ainsi une attention pour parfaire ou améliorer la

qualité de leurs aménagements. Le canal ouvre de longues perspectives mettant en valeur la rigueur technique de son tracé et un vocabulaire spécifique : berges, écluses, port, pont, chemin de halage. Cette richesse paysagère liée à l'eau implique une mise en valeur réfléchie à l'échelle du grand paysage : gestion de la végétation arborée, visibilité du tracé, continuité des accès à travers les séquences urbaines, agricoles ou forestières, gestion des abords des ponts... La composition de l'urbanisation avec la présence de l'eau constitue également un fort enjeu et une formidable opportunité d'affirmer la présence continue de l'eau dans la ville. Le passage de l'eau serait par exemple à valoriser par des voies de communication douces, pour recentrer des secteurs de développement ou des quartiers existants. Cela participerait aussi à redonner des liens et une cohérence au sein de ce territoire fragmenté.



Créer un réseau de circulations douces le long de cours d'eau. Retrouver une continuité des accès à travers les séquences urbaines, agricoles ou forestières

Conserver des espaces ouverts en prairie le long des cours d'eau.

Mettre en valeur l'eau lors des traversées par les axes routiers. Mettre en valeur les ponts et leurs abords. Gérer la végétation pour ouvrir des vues sur l'eau.

Valoriser la présence de l'eau comme élément structurant

Quelques pistes d'actions envisageables

- Ouvrir la végétation aux abords des cours d'eau. Gérer les ripisylves.
- Aménager des accès aux berges.
- Créer un réseau de circulations douces en lien avec l'eau. Améliorer l'aménagement des abords des voies existantes longeant l'eau.
- Mettre en valeur l'eau lors des traversées par les axes routiers.
- Mettre en valeur les ponts et les ouvrages.
- Organiser les espaces publics et les nouvelles constructions en tenant compte du passage de l'eau. Recomposer de véritables fronts urbains le long des cours d'eau.
- Révéler les confluences entre les différentes voies et cours d'eau.
- Entretien et replanter les alignements d'arbres le long des canaux.
- Conserver des espaces ouverts en prairie le long des cours d'eau.

Saisir l'opportunité des jachères ou des bandes enherbées pour ouvrir ou mettre en valeur les abords du cours d'eau.

- Utiliser la politique Trame Bleue / Trame Verte [1] pour mettre en valeur l'eau et ses abords.

Maintenir des ouvertures paysagères à l'échelle du bassin/ Retrouver une cohérence paysagère entre espaces naturels, agricoles et urbains

Petit à petit les espaces ouverts ont tendance à se combler par la progression de l'urbanisation, l'enrichissement d'espaces laissés en attente, ou encore par la fermeture de zones naturelles par la végétation. Les espaces agricoles sont souvent considérés comme des réserves foncières pour le développement futur des constructions, sans vraiment avoir de statut, garant de leur pérennité. Les espaces naturels bénéficient d'un atout car se trouvant souvent en zone inondable, ils sont donc protégés de l'urbanisation. Dans un paysage qui a tendance à se refermer, toutes les ouvertures forment des respirations appréciables. La colonisation par l'urbanisation est irréversible. Le maintien d'ouvertures constitue donc un enjeu important pour instaurer d'autres façons de se développer en construisant la ville sur elle-même avant de consommer les terres agricoles. Ces ouvertures péri-urbaines peuvent aussi constituer des espaces évoluant vers une agriculture de proximité ou des lieux de détente, et participer à la mise en réseau des espaces naturels à l'échelle de la région Mulhousienne.



Conservier des ouvertures agricoles pour éviter la trop grande fermeture du paysage. Donner aux espaces agricoles une reconnaissance et une protection forte.

Privilégier une agriculture périurbaine diversifiée valorisant la présence urbaine : productions pour la vente directe

Créer des parcs agricoles mêlant jardins familiaux, AMAP, verger et maraîchage

Eviter la fragmentation des espaces agricoles. Garder des communications non bâties afin de ne pas créer d'espace isolé et de permettre une mise en réseau.

Conservier une continuité agricole le long des cours d'eau en adéquation avec les milieux naturels.

Maintenir des ouvertures paysagères à l'échelle du bassin/ Retrouver une cohérence paysagère entre espaces naturels, agricoles et urbains

Quelques pistes d'actions envisageables

- *Conservier des ouvertures agricoles pour éviter la trop grande fermeture du paysage.*
- *Donner aux espaces agricoles une reconnaissance et une protection forte.*
- *Eviter la fragmentation des espaces agricoles. Garder des communications non bâties afin de ne pas créer d'espace isolé et de permettre une mise en réseau.*
- *Conservier une continuité agricole le long des cours d'eau en adéquation avec les milieux naturels.*
- *Faire évoluer une agriculture intensive de grandes cultures vers une agriculture périurbaine plus diversifiée valorisant la présence urbaine : productions pour la vente directe, espace agricole de détente planté/agroforesterie...*
- *Créer des parcs agricoles mêlant jardins familiaux, AMAP, verger et maraîchage.*
- *Promouvoir les filières des animaux de loisir : pension d'animaux, centre équestre...*
- *Raisonné à l'échelle de l'agglomération et non au cas par cas lors de projet d'urbanisation d'espaces agricoles.*
- *Offrir un réseau de promenades et de déplacements doux entre les différents espaces du bassin potassique.*

Soigner les limites urbaines

L'étalement urbain à travers les terrains agricoles a transformé le contact entre les habitations et les champs. Auparavant les abords de villages comportaient de petites parcelles de jardins, de vergers ou de prairies qui créaient un espace tampon entre ville et champs. Cette transition évite d'avoir un contact brutal entre « deux mondes » qui s'ignorent. Il est intéressant de remettre en communication l'urbanisation avec son entourage et ceci à plusieurs échelles allant de la parcelle à celle des quartiers ou des parties de l'agglomération. La prévision d'espaces intermédiaires (chemin planté, bande enherbée) accompagnant les nouvelles opérations d'urbanisation permet de créer un maillage propice à la qualité de vie des habitants et de permettre un réseau de circulations douces. Il reste important pour les habitants de pouvoir bénéficier d'espaces de proximité directement accessibles.



Créer des ceintures de cultures diversifiées autour des villages : prés vergers, cultures maraîchères, jardins périurbains, petites parcelles cultivées...



Prévoir, comme ici, en limite d'urbanisation des bandes de terrains périphériques avec des chemins, plantés ou non.

Soigner les limites urbaines

Quelques pistes d'actions envisageables

- Prévoir dans les nouveaux lotissements des bandes de terrains périphériques avec des chemins, plantés ou non.
- Créer des ceintures de cultures diversifiées en périphérie urbaine : prés vergers, cultures maraîchères, jardins périurbains, petites parcelles cultivées...
- Préserver un maillage de chemins en périphérie de l'urbanisation en relation avec l'espace agricole.
- Créer des liaisons entre les différents quartiers nouvellement construits et les centres plus anciens ou encore les cités minières.

Mettre en valeur le patrimoine issu de l'industrie de la potasse

Unique en Alsace, l'évolution depuis 1910 des mines de potasse a créé un paysage singulier dont l'identité se cherche aujourd'hui. Il y a néanmoins un héritage historique intéressant à considérer et à mettre en valeur. Cette histoire constitue un atout indéniable pour valoriser le territoire. Certaines actions d'aménagements ponctuels ont déjà eu lieu (implantation de zone artisanale, musée, parc éco-industriel). Les cités ouvrières, même si elles sont déconnectées des centres anciens, offrent un exemple intéressant de développement urbain qui n'a rien à envier aux lotissements actuels. Le choix de la conservation ou non des zones d'exploitations et des symboles qui en découlent (chevalement, terrils) a également une certaine importance. Une planification globale à l'échelle du bassin potassique revêt ici une grande importance pour retrouver une cohésion territoriale.



Etudier l'implantation d'équipements publics à l'emplacement des anciennes usines. Conserver des symboles de l'exploitation de la potasse.



Entretien et rénover les cités ouvrières (espaces publics, parc de logement...).



Solliciter de nouveaux projets sur les emprises délaissées. Mettre en valeur et gérer les terrils conservés



S'inspirer de l'urbanisme des meilleures cités ouvrières pour les aménagements contemporains.

Mettre en valeur le patrimoine issu de l'industrie de la potasse

Quelques pistes d'actions envisageables

- *Entretien et rénover les cités ouvrières (cité Fernand – Anna à Kingersheim – cité Amélie II et Grafenwald à Wittelsheim) notamment en encourageant la rénovation du parc de logements et en développant une réflexion sur le devenir et le statut des espaces publics*
- *Reconnecter les anciens sites industriels avec la route, le bourg, le cours d'eau.*
- *Créer des communications visuelles et physiques (circulations douces) entre les différents sites valorisés.*
- *Solliciter de nouveaux projets sur les emprises délaissées.*
- *Etudier l'implantation d'équipements publics à l'emplacement des anciennes usines.*
- *Conserver des symboles de l'exploitation de la potasse, comme repères monumentaux de l'armature paysagère, à l'interface entre les espaces artificialisés et les grands ensembles naturels.*
- *Mettre en valeur et gérer les terrils conservés*
- *Requalifier les abords des carreaux.*

Qualifier les pénétrantes et affirmer les entrées de ville

Mulhouse et le reste du Bassin Potassique présentent un fort maillage de voies importantes qui compartimentent l'espace, parfois en traversant directement la ville. D'autre part, l'urbanisation a progressé le long des routes secondaires. L'aménagement de ces voies mérite une attention pour mieux les insérer dans les lieux qu'elles traversent, marquer les transitions urbaines ou au contraire affirmer l'entrée de ville, par une transition de la route à la rue. Pour cela il est nécessaire d'éviter les langages routiers stéréotypés (voies rapides, routes en milieu urbain) au profit d'aménagements à caractère plus urbains (boulevard urbain). Il est important de raisonner sur la transversalité de l'infrastructure plutôt qu'uniquement son rôle de transport qui cloisonne l'espace. Cette démarche d'adaptation de l'infrastructure au contexte et de raisonnement global du développement urbain, permet d'améliorer la qualité du cadre de vie.



Faire muter progressivement les principales infrastructures de cœur de ville (A 35 – D430 – RD 432 – RD20) qui apparaissent comme des coupures importantes dans la trame urbaine et paysagère du Bassin Potassique.



Soigner l'aménagement des abords des voies



Qualifier et aménager les abords des zones de développement (zone commerciale, équipement, lotissement) le long des voies pénétrantes.



Aménager systématiquement les entrées de ville pour marquer la transition de la route à la rue. Créer de véritables boulevards urbains si nécessaire.

Qualifier les pénétrantes et affirmer les entrées de ville

Quelques pistes d'actions envisageables

- *Aménager systématiquement les entrées de ville pour marquer la transition de la route à la rue. Créer de véritables boulevards urbains si nécessaire.*

- *Faire muter progressivement les principales infrastructures de cœur de ville (A 36 – D430 – RD 432 – RD20) qui apparaissent comme des coupures importantes dans la trame urbaine et paysagère du Bassin Potassique.*
- *Qualifier et aménager les abords des zones de développement (zone commerciale-quartier île Napoléon D210,, équipement, lotissement) le long des voies pénétrantes..*

Mettre en valeur les espaces publics

L'étalement urbain entraîne un besoin d'espace pour les habitants. La qualité des espaces publics, même très simple, conditionne fortement l'image des communes et la qualité de vie dans le Bassin potassique. Dans ces conurbations qui se sont formées au fil du temps, les espaces publics sont un moyen de structurer l'espace et de donner des points de repères (place centrale, esplanade, avenues, rues, passages). Les espaces publics sont aussi le moyen de relier les opérations d'urbanisation à leur entourage. La présence de l'eau est un formidable faire valoir pour structurer les espaces publics et leur donner un sens, que cela soit dans l'agglomération de Mulhouse ou encore dans les communes du bassin potassique.



Valoriser les abords des cours d'eau dans les villages et les bourgs.

Mettre en valeur les places. Trouver un équilibre entre stationnement et convivialité des espaces publics.

Trouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics : arbres et pelouse suffisent souvent à créer des espaces de qualité.

Mettre en valeur les espaces publics

Quelques pistes d'actions envisageables

- *Créer des liaisons, supports d'espaces publics, entre les différents quartiers nouvellement construits ou plus anciens.*
- *Donner une place aux circulations douces. Créer des liaisons transversales à la vallée.*
- *Valoriser les abords des cours d'eau dans les villages et les bourgs.*
- *Trouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.*
- *Mettre en valeur les places. Trouver un équilibre entre stationnement et convivialité des espaces publics.*
- *Prévoir dans toutes extensions urbaines des espaces publics structurants de qualité en lien avec le centre bourg.*
- *Acquérir, le cas échéant, des « dents creuses » au centre du bourg et aux endroits stratégiques pour accueillir des espaces publics.*
- *Trouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.*

Maîtriser et recomposer l'urbanisation

Mulhouse et le Bassin potassique ont connu un très fort étalement urbain, donc une importante consommation de l'espace agricole. Dans la deuxième moitié du 20e siècle des lotissements et des activités se sont implantés le long des infrastructures, déconnectés des centres anciens. Aujourd'hui, l'enjeu est de limiter l'étalement urbain et de recomposer l'existant pour atténuer le fractionnement du territoire. Les opérations urbaines devraient contribuer à retisser des liens dans ces quartiers urbains morcelés et leurs franges (créations de liaisons, hiérarchies des voies, requalification des lotissements...). Conserver des espaces ouverts de détente ou agricoles permet d'offrir des respirations appréciables.

Concernant les installations industrielles un plus grand soin doit être apporté à leur localisation et leur qualité architecturale (volume, couleur...), ainsi qu'à l'aménagement de leurs abords (clôture, stationnement, aire de

stockage...). Globalement l'objectif est d'affirmer le dynamisme économique tout en apportant une qualité remarquable des aménagements et de l'architecture. L'enjeu est de concilier effet de vitrine pour les entreprises et le maintien d'un paysage de qualité pour les habitants.



Maîtriser et recomposer l'urbanisation

Quelques pistes d'actions envisageables

- Prôner un développement durable et économe de l'espace dans les documents d'urbanisme.
- Se développer autrement que par l'étalement urbain.
- Conserver des coupures d'urbanisation pour éviter les conurbations.
- Créer des liaisons entre les opérations urbaines.
- Valoriser les abords des cours d'eau au contact de l'urbanisation.
- Qualifier et aménager les abords des zones de développement (zone commerciale, équipement, lotissement).
- Accompagner les zones d'activités ou les sites industriels par un projet paysager de qualité. Imposer un plan de composition et un cahier des charges architectural.
- Soigner l'architecture des bâtiments (volumes, matériaux), fractionner les volumes. Privilégier des bâtiments de teinte sombre, plus discrets dans le paysage.
 - Soigner les limites des installations.
- Disposer les aires de stockage et les parkings en retrait des vues.
- Réglementer l'affichage publicitaire et les enseignes.
- Planter aux abords des bâtiments pour faire une transition avec le paysage. Utiliser des essences locales adaptées au contexte.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Paysages

- Etude paysagère du Haut-Rhin. 1991 - DAT Conseils, J. Sgard, D. Jarvis, Terra Plan- DREAL Alsace

Géographie

- L'Alsace et les Vosges. Géologie, milieux naturels, flore et faune. 1998 - Yves Sell- ed. Delachaux et Niestlé
- Les milieux forestiers du ried de l'Ill et du Nonnenbruch. 1996- CRPF Lorraine-Alsace, ONF Alsace, Conseil régional d'Alsace

Urbanisme et architecture

- Patrimoine minier d'Alsace- Le bassin potassique haut-rhinois - Itinéraires du patrimoine - Lieux-Dits éditions, 2004
- Du sel et des hommes : un siècle de mines de potasse d'Alsace - Michel Rietsch - Nuée bleue, 2003
- Le Pays de la potasse. Des lieux et des hommes - Gabriel Wackerman, Le Verger éditeur, 1989
- Alsace, l'architecture rurale française. Ouvrage de Marie-Noëlle Denis et Marie-Claude Groshens. Editions A Die. 1999
- Site Internet : Alsace, la maison alsacienne : www.encyclopedie.bséditions...

[1] La Trame verte et bleue est une mesure phare du Grenelle Environnement qui porte l'ambition d'enrayer le déclin de la biodiversité au travers de la préservation et de la restauration des continuités écologiques. Cet outil d'aménagement du territoire vise à (re)constituer un réseau écologique cohérent, à l'échelle du territoire national, qui permette aux espèces animales et végétales, de circuler, de s'alimenter, de se reproduire, de se reposer,... En d'autres termes, d'assurer leur survie, et permettre aux écosystèmes de continuer à rendre à l'homme leurs services.

Les continuités écologiques correspondent à l'ensemble des zones vitales (réservoirs de biodiversité) et des éléments qui permettent à une population d'espèces de circuler et d'accéder aux zones vitales (corridors écologiques). La Trame verte et bleue est ainsi constituée des réservoirs de biodiversité et des corridors qui les relient.

* * * * *